



Ulrich Fellmeth, Jürgen Krüger, Karlfriedrich Ohr and Jürgen J. Rasch (dir.)

Wirtschaftsbauten in der antiken Stadt
Internationales Kolloquium 16.-17. November 2012, Karlsruhe

KIT Scientific Publishing

Trois îlots commerciaux le long du rivage occidental de Délos : le Magasin des Colonnes, le Magasin δ et le Groupe ϵ

Jean-Jacques Malmay et Pavlos Karvonis

Éditeur : KIT Scientific Publishing
Lieu d'édition : KIT Scientific Publishing
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 13 septembre 2019
Collection : KIT Scientific Publishing
ISBN électronique : 9791036538322



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MALMARY, Jean-Jacques ; KARVONIS, Pavlos. *Trois îlots commerciaux le long du rivage occidental de Délos : le Magasin des Colonnes, le Magasin δ et le Groupe ϵ* In : *Wirtschaftsbauten in der antiken Stadt : Internationales Kolloquium 16.-17. November 2012, Karlsruhe* [en ligne]. Karlsruhe : KIT Scientific Publishing, 2016 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ksp/5452>>. ISBN : 9791036538322.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Trois îlots commerciaux le long du rivage occidental de Délos : le Magasin des Colonnes, le Magasin δ et le Groupe ε ¹

Jean-Jacques Malmay et Pavlos Karvonis

- ¹ Le long de la côte ouest de Délos, un front bâti s'étend sur plus de six cent cinquante mètres du sud de l'Agora des Hermaïstes au nord du Dioskourion² (Fig. 1). Cet ensemble, fouillé au tournant du xix^e et du xx^e siècle, n'est que la partie émergente d'un quartier plus profond à l'est. Il est constitué de plusieurs îlots de dimensions et d'architecture exceptionnelles qui entretenaient très certainement des relations privilégiées avec la mer côté ouest et la ville côté est. Dès les premières études de ce secteur de l'île, les chercheurs connaissaient fort bien le rôle majeur que Délos a joué dans le commerce à l'époque hellénistique et ils en ont reconnu assez aisément la vocation commerciale et portuaire³. Le commerce à Délos, bien implanté dès la période de l'Indépendance, s'est accru avec la déclaration de Délos comme port franc par le Sénat Romain en 167 av. J.-C. Les données de fouilles étant encore assez sporadiques⁴ pour cet ensemble, la croissance du quartier est reliée de fait au développement commercial et urbain de Délos durant cette période suivant un processus d'extension de la ville vers le sud⁵. La désaffectation de ces bâtiments est également assez bien connue ; elle a dû faire suite aux deux catastrophes que Délos a subies en 88 av. J.-C, puis en 69, date à laquelle le légat romain Triarius fit édifier un rempart, laissant hors-les-murs les installations commerciales situées au sud du Magasin γ . Des données de fouille sont disponibles uniquement pour le Magasin de la Pointe des Pilastres qui a perdu sa fonction commerciale au début du 1^{er} siècle av. J.-C. ; les pièces près de la mer ont été abandonnées et une habitation modeste s'y est installée, jusqu'à 60 av. J.-C. environ⁶. Leur période de pleine utilisation fut donc sans doute assez courte, c'est-à-dire de moins d'une centaine d'années.

- 2 Au sein de ce quartier de la côte occidentale, les trois îlots présentés ici sont situés à l'extrémité sud du front de mer, à une centaine de mètres au nord du sanctuaire des Dioscures. Ils furent fouillés en 1903 et 1904 par Auguste Jardé et relevés par Henri Convert. Ce sont, dans l'ordre chronologique de leur dégagement, du sud vers le nord : le Magasin des Colonnes, le Magasin δ, dit « à la Baignoire », et le Groupe ε (Fig. 2 et Fig. 3). L'étude commune des trois est particulièrement intéressante pour comprendre trois formes différentes d'installations sur le front de mer : un édifice conçu autour de trois cours pour le Magasin des Colonnes, un édifice organisé autour d'une cour pour le Magasin à la baignoire et un îlot dense composé de plusieurs parcelles bâties hétérogènes pour le Groupe ε. Les trois ont en commun des files de pièces le long du rivage.

Historique des recherches

- 3 Ces installations ont fait l'objet de plusieurs études au cours du xx^e siècle et ont donné lieu à des articles de synthèse de grande qualité, notamment ceux qu'Auguste Jardé publia en 1905⁷ et 1906⁸, à la suite des fouilles de 1903 et 1904. En 1894, Édouard Ardaillon avait déjà commencé les fouilles de la partie nord, au sud de l'agora des Hermaïstes. Il fit le dégagement de la partie occidentale du front de mer jusqu'à la Pointe des Pilastres et commença celui des groupes O et N (Fig. 1). Il fut le premier à identifier les vestiges dégagés avec des édifices commerciaux⁹. Un plan des installations fut réalisé à cette occasion et révéla pour la première fois leur étendue. En 1903, Auguste Jardé fut chargé de poursuivre les travaux commencés par Édouard Ardaillon ; il acheva le dégagement des Magasins α, β et γ (groupes O et N d'Ardaillon) et entreprit la fouille du monument qu'il désignera par commodité sous le nom de Magasin des Colonnes. En 1904, il continua ses investigations vers le nord ; le Magasin δ et le Groupe ε furent ainsi découverts. Par la suite, ces vestiges firent l'objet d'études ponctuelles thématiques. Ils intéressèrent particulièrement les archéologues du point de vue de l'étude du port antique de Délos¹⁰. Dans son article de 1916 sur les établissements maritimes de Délos, Johannès Paris donna une nouvelle interprétation des vestiges. Il ne s'engagea pas dans une distinction aussi tranchée que l'avait pu faire Auguste Jardé en 1905 entre commerce de détail pour les uns et commerce de transit pour les autres ; il considéra en revanche que ces édifices pouvaient regrouper plusieurs fonctions. Dans les années 1980, Hervé Duchêne et Philippe Fraisse portèrent à nouveau leur attention sur le paysage portuaire de Délos¹¹ et plus particulièrement sur le Magasin de la Pointe des Pilastres. Les fouilles qu'ils pratiquèrent à cet endroit permirent d'établir des datations absolues qui confirmèrent la période d'occupation aux I^{er} et II^e siècles avant J.-C.

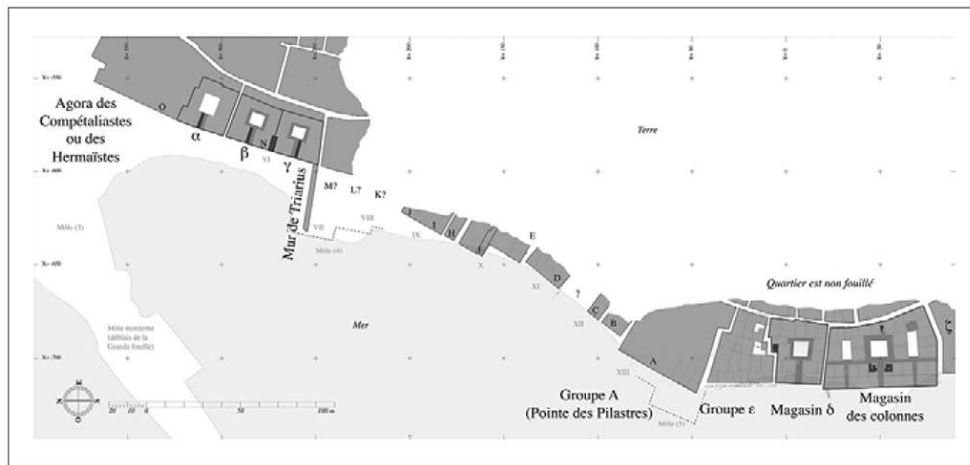


Fig. 1 (CI-DESSUS)

Plan de situation des édifices du rivage sud-ouest de Délos, 1/3000.

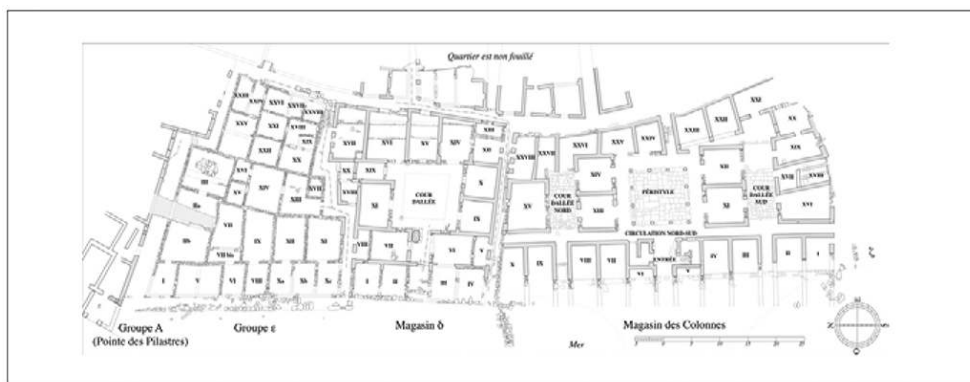


Fig. 2 (AU MILIEU)

Plan du Magasin des Colonnes, du Magasin δ et du Groupe ε, 1/1000.

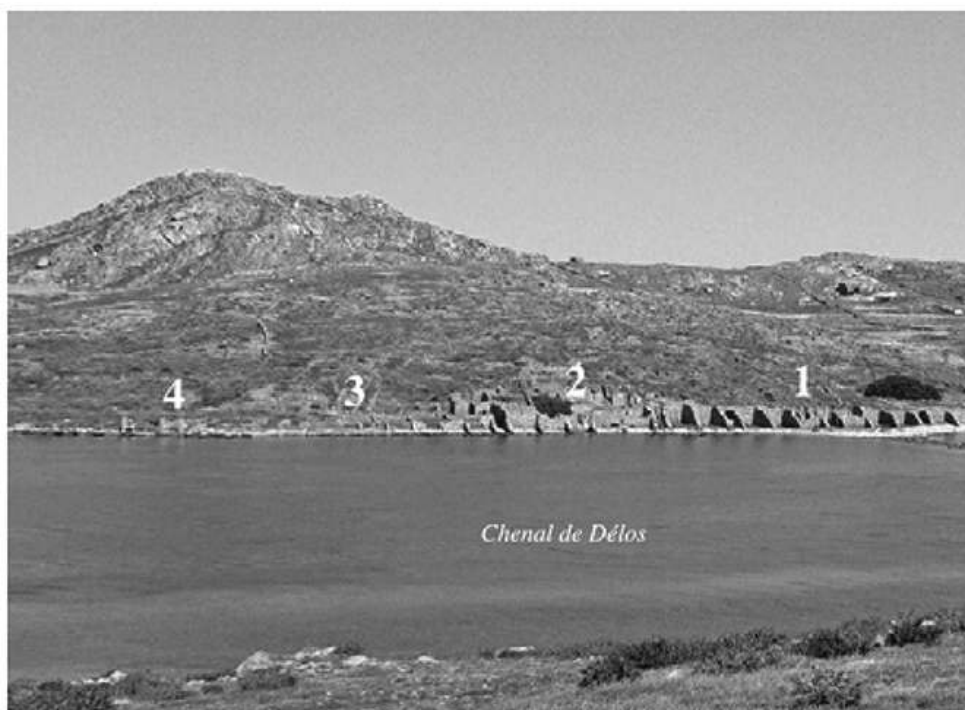


Fig. 3 (CI-DESSOUS)

Vue d'ensemble des trois îlots : Magasin des Colonnes (1), Magasin δ dit « à la baignoire » (2), Groupe ε (3) (Magasin de la Pointe des Pilastres (4)).

- 4 Depuis 2009, nous avons débuté une nouvelle étude dans le cadre du projet de recherche sur les entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique¹². Elle a déjà fourni des connaissances plus avancées sur le stockage à Délos¹³. Elle est susceptible d'en apporter de nouvelles sur l'insertion et le développement de ces édifices au sein du tissu urbain délien, sur leur rapport au rivage, leur architecture et enfin leurs datations et leurs fonctions. Nous poursuivons ainsi les travaux d'Auguste Jardé en tentant une analyse plus minutieuse et précise des vestiges. La présentation générale qui en est faite ici n'est donc qu'un préliminaire à une étude plus poussée. Elle consiste dans un premier temps en une analyse de la situation urbaine des trois îlots. La seconde partie contient une analyse de la configuration interne de chaque établissement qui a d'ores et déjà permis d'esquisser une typo-morphologie des grands édifices commerciaux de Délos.

Situation urbaine

- 5 Disposés en rang le long de la côte ouest, les trois îlots ont des formes quadrangulaires assez peu régulières qui sont sans doute autant dues à une adaptation à la configuration naturelle du terrain qu'au mode de développement urbain du quartier. Les surfaces du Groupe ε et du Magasin δ sont sensiblement les mêmes, 960m² pour l'un et 910m² pour l'autre. Celle du Magasin des colonnes est plus difficile à calculer car sa limite occidentale n'est pas connue avec certitude ; elle se situe dans une fourchette comprise entre 1700 à 1960 m², soit environ le double de celle des deux autres.

L'implantation sur le terrain, forme et nature du sol (Fig. 4)

- 6 Les trois groupes sont implantés à flanc de colline et chacun est installé de façon originale par rapport à la pente naturelle. Le Groupe ϵ est composé de quatre terrasses successives descendant de l'est vers l'ouest ; en plusieurs endroits, le substrat granitique affleure et conserve les traces de tailles pour la construction des fondations. Il a sans doute représenté une contrainte majeure dans le mode de formation du quartier. Le rez-de-chaussée du Magasin δ s'étend presque entièrement sur la surface de l'îlot ; seules les pièces du fond sont divisées par des murs de soutènement propres à chacune. Enfin, la totalité du Magasin des Colonnes est investie par un rez-de-chaussée de plain-pied à l'exception de la pièce XXVIII au nord-est qui n'a pas été fouillée ; le mur de soutènement qui longe la courbe de la rue est paraît continu sur toute la longueur de l'îlot.

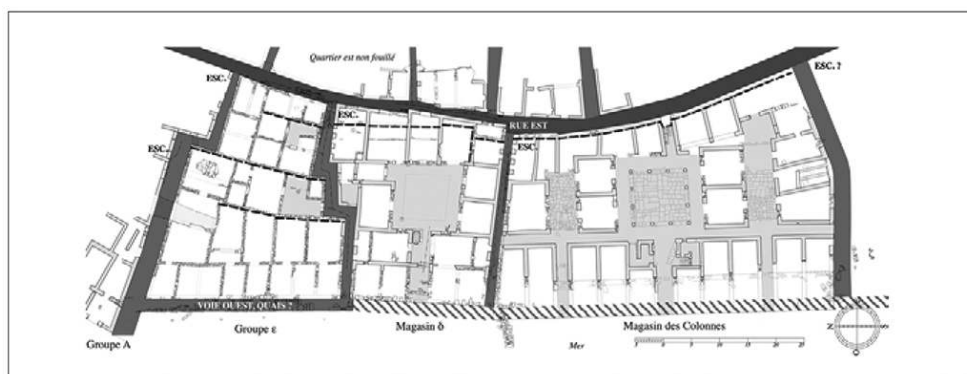


Fig. 4

Contexte urbain des trois îlots, en gris foncé : les rues, en hachuré : la reconstitution d'une voie (rue ou quai ?) devant les magasins, en gris clair : les circulations dans les magasins, 1/1000.

Les îlots, leurs limites et les rues (Fig. 4)

- 7 Les trois ensembles sont limités à l'est par une rue qui suit parallèlement la ligne de côte et qui est le prolongement de la rue 5 du Quartier du théâtre. Elle présente une courbe convexe en direction de la mer qui longe le pied de la colline et descend en pente douce du nord vers le sud (+ 3,89 m au droit du Groupe ϵ et + 2,16 m devant l'entrée du Magasin des Colonnes). Elle surplombe d'environ 3 à 4 mètres le rez-de-chaussée des magasins. Sa largeur est très variable : elle passe de 2,1 m à 3,35 m derrière le Magasin des colonnes, rétrécit fortement derrière le Magasin δ (1,2 m) puis s'élargit à nouveau derrière le Groupe ϵ (2,3 m).
- 8 La limite ouest des trois groupes est d'une compréhension peu aisée car la zone aujourd'hui inondée est comblée en grande partie par les effondrements et les déblais de fouilles¹⁴. Bien qu'Auguste Jardé écrit avoir vu la trace d'un quai le long du Magasin des Colonnes et du Magasin δ , seule la fondation longeant le Groupe ϵ est aujourd'hui visible et atteste clairement la présence d'une voie à l'ouest. Les quais ont jusqu'ici été identifiés comme tels sur la base de deux observations (Fig. 5). La première concerne cette fondation qui longe la côte et que l'on perçoit encore devant le Groupe ϵ . Elle consiste en un alignement de grosses dalles de gneiss dont seul le bord ouest est rectiligne ; elles ceinturent à l'est un blocage dont la parenté avec les dallages de rue tels que nous les connaissons à Délos n'est nullement évidente. La seconde observation

est la présence de pierres levées disposées en rang et qui furent identifiées par Edouard Ardaillon avec des bornes d'amarrage. Or, d'une part, comme le précisait Auguste Jardé, ces bornes n'ont ni mortaises pour l'installation d'un crochet, ni traces d'usures de cordes. D'autre part, elles sont placées dans l'alignement des murs du bâtiment qu'elles bordent ; leur présence semble donc intimement liée à lui.



Fig. 5

Alignements sur la limite occidentale du Groupe ε.

- 9 Pourrait-on alors y voir des bornes de subdivision foncière ? Cette piste reste pour l'instant à explorer. Hervé Duchêne interpréta la présence de ces bornes au-devant de la grosse fondation comme la création de deux lignes de quais successifs, mais encore faut-il admettre l'identification de bornes d'amarrage pour souscrire à cette thèse. Enfin, les récentes recherches de géologues ont révélé que le niveau de la mer dans l'antiquité était situé 2,5 mètres plus bas que le niveau actuel¹⁵. L'hypothèse de quais à cet endroit précis est d'autant plus mise en doute que le rivage était plus éloigné qu'il ne l'est aujourd'hui. La pente douce évoquée par J. Paris¹⁶ pour le halage des bateaux est une alternative à l'hypothèse des quais à cet endroit où l'amarrage, en l'absence de môle de protection, semble être particulièrement périlleux. Les archéologues ont également débattu sur le caractère privé ou public des espaces de la bordure occidentale¹⁷ mais cette question se heurte encore à un trop grand nombre d'incertitudes pour pouvoir être développée plus avant. Le caractère privé et public des espaces est par ailleurs une notion à employer avec prudence pour l'Antiquité, la limite n'était sans doute pas aussi nette qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si une voie ou un quai est encore perceptible le long du bord de mer devant le Groupe ε, il ne semble pas se poursuivre devant les deux magasins. Cette observation avait alors engagé Auguste Jardé à considérer la limite occidentale comme des espaces privés propres à chaque magasin et non ouverts au public. Or, non seulement leur entrée principale ouvre à l'ouest mais les ruelles transversales font communiquer la rue est avec le rivage¹⁸.
- 10 Les ruelles transversales orientées est-ouest alternent pentes douces et degrés. Elles se terminent à l'est par des volées d'escalier qui assurent le passage entre les deux niveaux des côtés est et ouest. Les plans des deux ruelles qui limitent le Groupe ε forment des lignes brisées à un ou deux décrochements qui correspondent bien aux

changements de niveau des trois terrasses de l'îlot. En revanche, la ruelle qui sépare le Magasin δ et le Magasin des Colonnes est parfaitement rectiligne. La rue au sud de ce dernier, bien qu'elle n'ait pas été entièrement fouillée, n'a probablement pas non plus de décrochement.

- 11 En résumé, les trois îlots s'insèrent entre, du côté est, une rue sinueuse qui est adaptée à la topographie naturelle et urbaine du site¹⁹ et, du côté du rivage occidental, une voie un peu plus large et de forme rectiligne. D'après Johannes Paris, cette voie devait être un quai scandé de môles qui sont actuellement difficilement repérables²⁰. Entre chaque îlot, des ruelles montantes font communiquer les côtés est et ouest des îlots. Les ruelles à décrochements correspondent à la composition complexe du Groupe ϵ tandis que les ruelles rectilignes s'accordent aux plans plus réguliers des deux magasins.

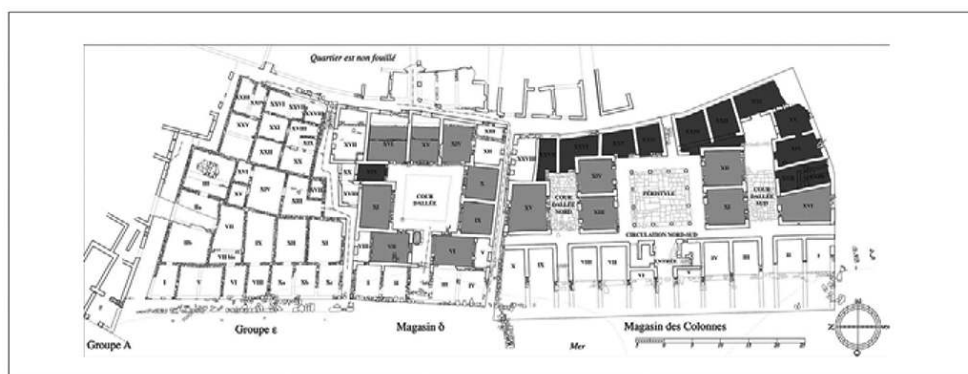


Fig. 6

Magasin des Colonnes et Magasin δ : pièces distribuées par les cours (gris clair : pièces avec fenêtre / gris foncé : pièces aveugles), 1/1000.

Disposition intérieure des îlots

- 12 Outre le cas particulier du Groupe ϵ qui est subdivisé en plusieurs parcelles et que nous présenterons à part, les édifices du front de mer, dont l'appellation consacrée de « magasins » fut donnée par les premiers chercheurs, semblent avoir été conçus selon un même schéma de composition ajusté aux contraintes particulières des terrains d'implantation.

Les espaces de circulation : cours et couloirs (Fig. 6)

- 13 Ces édifices ont en commun d'être organisés autour d'une ou plusieurs cours, à péristyle ou non, d'être marqués par une symétrie axiale et d'être longés à l'ouest par un alignement de pièces polyvalentes ouvrant presque exclusivement sur le rivage. La présence de plusieurs cages d'escalier, de pièces au même niveau que la rue est et les découvertes faites bien au-dessus du niveau de sol antique attestent pour tous l'existence d'au moins un étage (Magasin des Colonnes, Magasin δ). L'entrée principale, le vestibule et la cour sont installés sur l'axe de symétrie est-ouest ; les autres pièces sont disposées avec une sujétion plus ou moins forte à la symétrie d'ensemble. A l'est et à l'ouest des îlots, deux contraintes opposées sont notables dans la disposition des structures internes des édifices. La géométrie générale des plans du Magasin des Colonnes et du Magasin δ est essentiellement guidée par l'orientation du rivage occidental. Les pièces arrière des deux magasins sont plus irrégulières ; leurs

profondeurs varient pour se conformer à la ligne suivie par la rue orientale et les murs de refend rayonnent plus ou moins sur la courbure de cette même rue.

- 14 À l'ouest, sur l'axe de chaque magasin se trouve l'entrée principale faisant communiquer la cour avec le front de mer. Elle n'est pas l'unique accès et, contrairement aux maisons déliennes, l'abondance des accès semble être une caractéristique propre à ces édifices²¹. Cependant, les Magasins α , β et γ dérogent à cette règle par la présence de constructions à l'est qui leur sont mitoyennes. Le Magasin δ avait sans doute un accès au nord qui fut comblé et réaménagé dans l'antiquité. Le Magasin des Colonnes présente non seulement des accès propres à chacune de ses trois cours depuis le rivage mais également deux accès aux extrémités de la longue galerie qui rejoint les trois cours et les rues transversales.
- 15 Enfin, les pièces périphériques semblent avoir fonctionné plus ou moins indépendamment du reste des magasins. Elles ont chacune leur propre entrée. Celles qui sont à l'est du Magasin δ ont conservé le seuil de leurs portes qui ouvraient directement sur la rue. On peut supposer qu'il en était de même pour celles du Magasin des Colonnes ; les différences de niveau entre les planchers d'étage encore décelables tendent à indiquer pour ces pièces un fonctionnement relativement autonome. Pour les pièces situées à l'ouest sur la voie de front de mer, les baies devaient sans doute être similaires à celles des magasins α , β et γ .
- 16 Pour tous les magasins, les entrées principales mènent à une cour par l'intermédiaire d'une ou deux pièces oblongues. La cour, pour Auguste Jardé, est la partie essentielle du magasin comme de la maison délienne. Ces cours sont des espaces de desserte, elles apportent de la lumière naturelle au centre de l'édifice. Elles peuvent aussi avoir une fonction technique dans la ventilation ou encore le recueil des eaux de pluie. Elles peuvent enfin avoir des usages très divers allant de la cour de service à la cour de réception et d'apparat, notamment lorsqu'elles étaient munies de portiques et décorées de mosaïques. Quelle que soit la nature de l'édifice, elles sont employées dans le cas d'îlots profonds rendant nécessaire la création d'un espace central de desserte et d'apport de lumière.
- 17 La cour du Magasin δ mesure 11,6m par 11,8 m, soient 140 m² dont 61 m² d'impluvium. Elle n'avait pas de péristyle en pierre mais les douze mortaises d'encastrement ménagées dans le dallage prouvent qu'elle était dotée d'une galerie en bois ; l'entrecolonnement laissait un passage libre d'environ 2,4 m. Elle permettait la desserte directe de neuf grandes pièces dont au moins cinq ont conservé des fenêtres. Le plan du Magasin des Colonnes, toujours selon A. Jardé, dérive très directement de celui de la maison mais en augmentant les dimensions des pièces et en triplant le plan habituel. Sans doute serait-il plus approprié de parler d'une variante de la typologie des magasins à une cour tels que les Magasins α , β et γ et le Magasin δ . Le Magasin des Colonnes se développe autour de trois cours : une cour centrale à péristyle et deux cours latérales de forme oblongue. La cour à péristyle mesure 15 m par 14,8 m, soient 224 m² dont 74 m² d'impluvium. La cour latérale nord mesure 10,7 m de long sur 4,8 m de large, soient 51,5 m² et la sud 14,5 m de long sur 5,2 m de large, soient 74 m².

Préliminaire à une micro-typologie des pièces (Fig. 6 et Fig. 7)

- 18 Dans l'ensemble de la ville hellénistique de Délos, on observe aisément la récurrence d'espaces architecturaux analogues (cours à péristyle, pièces carrées à porte centrale

flanquées de deux fenêtres, pièces polyvalentes presque exclusivement ouvertes sur la rue, latrines, salles de bain, petites pièces sans fenêtres, etc...) au sein de bâtiments de natures très variées (maisons, palestres, etc...). La combinaison de ces entités architecturales au sein d'un ensemble bâti associée à sa situation dans la ville et aux découvertes faites lors des fouilles permet de déterminer avec plus ou moins d'assurance la nature du bâtiment.

- 19 L'étude des pièces est encore en cours. Le classement qui en est proposé ici est un état de la réflexion et sera très certainement redéfini, en particulier par la restitution des étages. La plupart des pièces distribuées par les cours ne communiquent pas directement avec les rues ; les pièces au sud du Magasin des Colonnes sont les rares à ouvrir à la fois sur la rue et sur la cour²². Parmi elles, deux groupes ressortent (Fig. 7) : les chambres disposées au nord et au sud qui sont souvent dotées de fenêtres et celles du fond à l'est de l'îlot qui sont de fait éloignées des entrées et aveugles pour la plupart ; les pièces du fond du Magasin δ font exception car elles sont également dotées de fenêtres, elles sont du moins encore visibles sur les murs extérieurs des pièces XV et XVI.

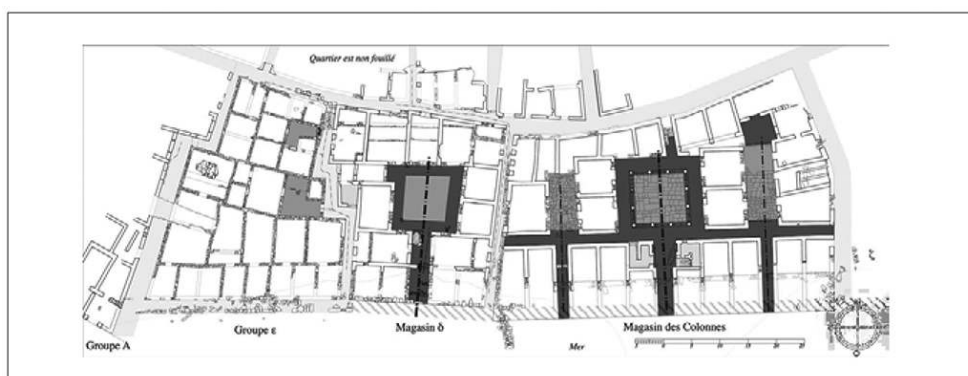


Fig. 7

Plan des trois flots, axes de composition et mise en évidence des espaces de circulation, 1/1000.

- 20 Dans le premier groupe, on observe assez nettement la récurrence d'un couple de pièces carrées pourvues d'une ou deux portes centrales encadrées de deux fenêtres ; ce sont les pièces IX et X du Magasin à la baignoire et les pièces XI, XII, XIII et XIV du Magasin des Colonnes. D'autres pièces de proportions différentes mais munies de fenêtres s'apparentent aux premières (pièces XI, XIV (?), XV et XVI du Magasin δ et pièces XIV (?), XV et XVI du Magasin des Colonnes). Dans notre recherche sur les espaces de stockage, il nous est apparu plausible que les pièces du premier groupe auraient pu servir de bureaux, de salles de réunion, de présentation ou d'archivage tandis que celles du second groupe auraient joué le rôle d'espaces de stockage²³.
- 21 À la périphérie des magasins sont disposées des rangées de pièces ouvrant sur les espaces publics²⁴ (Fig. 8). La majeure partie d'entre elles répond aux critères d'identification pour les pièces polyvalentes détiennes²⁵ : elles communiquent très peu avec le cœur d'îlot mais ouvrent plus largement sur les axes de communication qu'elles bordent. Les mieux conservées d'entre elles présentent encore la trace d'aménagements intérieurs identifiables à des mezzanines ou des plateformes²⁶. Ces pièces se trouvent autant dans le Groupe ϵ que dans les deux magasins. On peut distinguer les rangs de pièces donnant sur le rivage de celles ouvrant sur la rue orientale et les rues latérales. Les pièces situées le long de la façade occidentale sont

particulièrement remarquables par leur répétition, leur ressemblance et leur ordonnance en rangs serrés. Elles sont assez souvent regroupées en binômes séparés par une rue ou une entrée. Leur largeur moyenne est de 4,1 m avec un minimum de 3,45 m et un maximum 4,59 m. Leur profondeur moyenne est de 6,2 mètres. Leur surface oscille ainsi entre 19 et 27 m².

- 22 Le rapport entre le nombre de pièces du front de mer et celui des pièces distribuées par les cours ne semble pas de prime abord significatif : 4/6 pour les Magasins α , β et γ , 4/8 pour le Magasin δ , 10/16 pour le Magasin des Colonnes²⁷ ; il est donc encore difficile d'établir sous cet angle une relation fonctionnelle entre elles.

Cas particulier du Groupe ϵ

- 23 Le Groupe ϵ est plus complexe. Il consiste en un ensemble de parcelles imbriquées les unes dans les autres. On peut néanmoins déceler une logique de formation qui consiste en l'aménagement de terrasses (Fig. 4) et à une densification progressive de l'îlot par adjonctions ou subdivisions des espaces ; la chronologie de la formation reste encore à étudier. Le long de la rue est, sur la terrasse la plus élevée, le rang de pièces est aujourd'hui difficilement lisible ; certains murs observés par les anciens fouilleurs ont disparu. Ces pièces, en liaison directe avec la rue, étaient probablement des boutiques. Sur la deuxième terrasse, côté sud, un ensemble cohérent regroupe quatre pièces autour d'une cour en forme de L, dont la plus petite est raccordée au réseau public de canalisation et a les caractéristiques d'une salle d'eau, c'est-à-dire de latrines ou de salle de bain. Toujours du côté sud, sur la troisième terrasse, un plan avec cour et oecus maior distribuant deux oeci minores est clairement identifiable à celui d'une petite maison délienne (surface hachurée à l'ouest Fig. 8). Enfin, une série de très grandes pièces d'une quarantaine de mètres carrés occupe l'ouest et le nord de l'îlot. Les pièces polyvalentes appartenant à la série des pièces du front de mer y sont adossées ; les murs latéraux des petites pièces ne sont pas liaisonnés au mur ouest des grandes. Il ne fait nul doute qu'elles furent construites à l'occasion d'une extension générale de l'ensemble bâti en direction de la mer. La partie occupée par les grandes pièces avait été décomposée par Auguste Jardé en autant d'appartements qu'il y avait de groupes de pièces en enfilade. Ce dernier considérait qu'ils pouvaient avoir eu une fonction à la fois commerciale et résidentielle²⁸. Or, la comparaison avec les maisons détiennes de l'île n'incite pas à les considérer de la sorte. Il nous paraît plus probable qu'ils furent des espaces loués destinés principalement au commerce, au stockage et accessoirement à l'habitation. Le besoin en stockage s'étant accru, leurs surfaces furent étendues par l'adjonction des petites pièces en façade.

Une esquisse de typo-morphologie des magasins de Délos et le problème de la destination de ces édifices

Les combinaisons de types de pièces donnant lieu à divers types d'édifices

- 24 Hervé Duchêne et, dans une moindre mesure, Auguste Jardé, ont comparé ces édifices aux maisons de Délos et le premier a même proposé que le Magasin δ fût dans un premier temps une maison²⁹. D'une façon générale, les habitations à Délos ont des plans

centripètes, elles sont tournées vers la cour et présentent assez peu d'ouvertures sur l'extérieur, du moins au rez-de-chaussée. Il semble aujourd'hui établi que les magasins appartiennent à une typologie d'édifices à part entière avec ses variantes. Ils sont tous situés le long du rivage avec lequel ils entretiennent des relations étroites. Comme les maisons détiennes, ils sont organisés autour de cours, mais leur plan, plus centrifuge, recèle une partie organisée autour des cours ceinturée par une seconde très ouverte sur les espaces publics. Quasiment toutes les pièces ont des surfaces importantes et homogènes alors que l'on observe une plus grande hiérarchisation des espaces dans les maisons. L'absence fréquente de citernes ou de puits comme celle de latrines ou de salles d'eau incite à encore les différencier des maisons³⁰. Enfin, la faible proportion des éléments décoratifs est un indicateur certes d'une incidence assez faible³¹, mais qui contribue à mettre en évidence la spécificité de ces bâtiments. Le sol des cours de ces édifices est réalisé avec des dalles de gneiss et aucune des pièces du rez-de-chaussée ne semble avoir été munie de sol dur (mosaïques d'éclats de marbre, mosaïques de tuileaux ou dallage de gneiss). De même, malgré la rareté des stucs conservés, la plupart des enduits peints semblent provenir de l'étage et dans une moindre mesure du rez-de-chaussée. Tout cela semble indiquer une concentration des activités commerciales ou manufacturières au rez-de-chaussée et le caractère plus résidentiel des pièces de l'étage.

- 25 L'étude des caractéristiques architecturales de chaque pièce (dimensions, proportion, orientation, ouvertures, circulation, traces d'équipements, traitement des parois verticales, du sol et du plafond), leur classement par type (pièces à fenêtres, pièces aveugles, cages d'escalier, etc...), leur disposition dans l'édifice et le rapprochement avec des pièces analogues dans d'autres édifices de Délos permettront, nous l'espérons, d'affiner cette étude et de révéler plus fortement la spécificité des magasins.

Le mélange des activités dans ces édifices

- 26 Les activités précises qu'ils abritaient demeurent encore à l'état d'hypothèses mais la différence de traitement entre le rez-de-chaussée et l'étage indique un mélange des activités. La fonction générale commerciale implique la présence d'espaces de réunion, d'échange, de négoce, de stockage et d'administration mais il paraît également pertinent d'envisager des lieux d'accueil et de résidence des commerçants itinérants. Les vestiges d'enduits peints d'une grande finesse, les colonnes de marbre et les mosaïques de sols attribués à l'étage tendent à prouver que ces édifices abritaient d'autres activités que celles purement commerciales. Les pièces à fenêtres, organisées autour des cours, présentent peu de traces de modifications contrairement aux pièces du bord de mer qui comportent de multiples traces d'aménagements successifs. De ce fait, ces dernières étaient vraisemblablement des pièces de stockage ou de commerce à louer³². Comme toutes semblaient ouvrir sur une voie de bord de mer accessible au passage de tous, leur fonction n'était donc sans doute pas uniquement liée à l'entreposage et à la conservation de denrées³³. La part du stockage proprement dit dans ces édifices est plus élevée que dans la plupart des autres édifices de Délos, mais, en comparaison avec celle attendue pour des entrepôts, elle semble assez faible : 1/3 de la surface utile couverte pour le Magasin des Colonnes, 1/4 pour le Magasin δ. Pour ces deux bâtiments, la désignation « d'édifices commerciaux » est plus appropriée car elle ouvre un champ fonctionnel plus large compatible avec l'ensemble des éléments qui y ont été découverts. La désignation de « magasins » paraît presque insuffisante à les

définir. En français, « magasin » désigne soit un lieu de dépôt de marchandises soit un établissement commercial où des marchandises sont exposées et vendues ; or, cette définition ne tient pas suffisamment compte de la nature plus résidentielle de l'étage³⁴. Contrairement aux deux autres, les espaces utilisés pour le stockage dans le Groupe ε sont bien plus nombreux, soit environ 2/3 de sa surface. Bien que cet îlot comporte d'autres types d'espaces, la majeure partie de sa surface fut vraisemblablement occupée par des pièces de stockage.

Vers une typo-morphologie des grands édifices commerciaux de Délos

- 27 L'élaboration d'une typologie des grands édifices commerciaux de Délos est intéressante car, d'une part, ces édifices n'ont pas de parallèles suffisamment proches dans leur forme générale au sein du monde gréco-romain antique et parce que d'autre part, ils font partie des plus anciens édifices de ce type connus à ce jour. Leur étude doit être menée avec prudence car ils pourraient avoir servi plus ou moins de modèles à la constitution de nouveaux types. Les édifices de stockage rassemblés sur la base de données des entrepôts³⁵ ont permis de constater au sein du Monde méditerranéen antique une grande variété formelle et une polyvalence fonctionnelle. Cependant, la comparaison avec les entrepôts du monde méditerranéen antique concerne seulement certaines pièces des magasins de Délos dont une large part semble avoir été consacrée à d'autres formes d'activités³⁶. À Délos même, les magasins fouillés à ce jour ont suffisamment de traits communs pour être réunis au sein d'une même typologie. Sa mise en forme doit cependant rester souple car elle a tendance à confiner un édifice à une fonction souvent trop précise et définitive. Le fonctionnalisme et le zonage des activités sont des concepts modernes fortement liés à notre société industrielle, il reste à en mesurer la validité à l'aune de la société antique qui était certes déjà très sophistiquée mais pour laquelle ils devaient revêtir un tout autre sens. Comme pour les maisons, les espaces contenus par ces magasins ont vraisemblablement connu de multiples transformations au cours de leur période d'utilisation et sont de ce fait de nature très polyvalente.

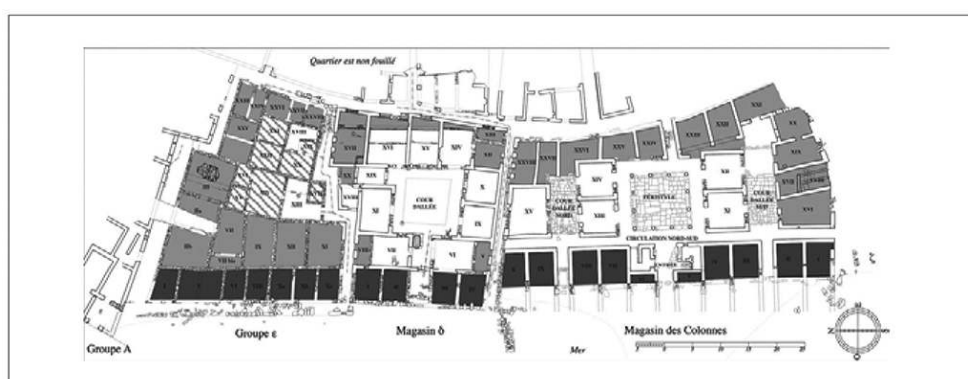


Fig. 8

Magasin des Colonnes et Magasin δ : pièces ouvrant directement sur l'extérieur (gris clair : pièces ouvertes sur les rues/gris foncé : pièces du front de mer/hachurées : petites maisons), 1/1000.

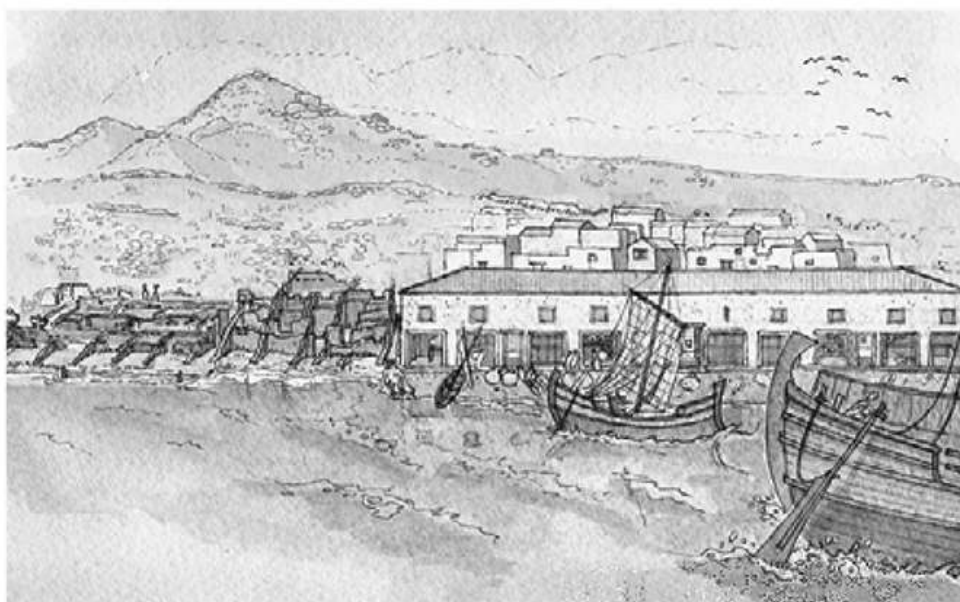
Une ordonnance portuaire ?

- 28 Les variantes de la typologie des magasins de Délos autorisent à penser que ces bâtiments furent souvent construits sur la base d'initiatives privées. Mais il est permis de déceler des règles dont nous ne pouvons savoir si elles sont implicites ou non. D'une part, les îlots, bien qu'ils aient des formes assez peu régulières, semblent être soumis à un module standard : l'îlot du Magasin des Colonnes présente une surface double de celles des deux autres qui ont, quant à eux, des surfaces sensiblement égales. D'autre part, outre la variété formelle du cœur d'îlot, le fait le plus remarquable de ce quartier réside dans la régularité des pièces du front de mer et ce, sur une longueur de plus de six cent cinquante mètres.
- 29 La largeur de chaque pièce de façade est bien évidemment due à des contingences fonctionnelles et structurelles : la portée maximale des poutres de section courante est un critère non négligeable. Mais cette répétition permet également d'envisager l'idée d'un module : longueur de huit pièces pour le Groupe ϵ , longueur de quatre pièces pour le Magasin δ , longueur de dix pièces pour le Magasin des Colonnes, le tout scandé de rues ou de couloirs d'entrée. Nous sommes assez séduits par l'idée d'une ordonnance des pièces du front de mer qui relierait ces constructions au sein d'une belle et longue façade portuaire et qui allierait fonction et prestige³⁷. Les seuils des Magasins α , β et γ et les pilastres massifs du Groupe A (Fig. 8) en sont les seuls vestiges mais encore faudrait-il les étudier plus précisément pour en restituer l'aspect original. Sans doute ne faut-il donc pas y voir une façade monumentale parfaitement composée mais la soixantaine de pilastres vus par J. Pitton de Tournefort au début du XVIII^e siècle en donne une idée assez proche³⁸.



Fig. 9

Délos, vue depuis l'ouest de la Pointe des Pilastres (Groupe A) et Groupe ϵ .

**Fig. 10**

Évocation du Magasin des Colonnes et de son quartier environnant.

- 30 La compréhension de l'usage de ces édifices doit non seulement être fondée sur l'étude de leur forme (planimétrique et volumétrique³⁹) mais également sur leur situation à l'échelle de la ville, du territoire et du bassin méditerranéen, et sur les usages donnés par les sources écrites⁴⁰. Dans le cas présent, la destination principalement commerciale des trois îlots laisse peu de place au doute⁴¹. Le Groupe ε semble présenter le cas d'un îlot sans doute plus ancien qui fut réaménagé pour être adapté aux besoins du développement commercial de Délos. Le Magasin à la baignoire et le Magasin des Colonnes semblent être quant à eux des exemples de projets unitaires construits d'un⁴² seul tenant⁴² dont la composition générale et la nature des pièces les distinguent assez nettement des maisons de Délos. Il en est de même pour les Magasins α, β et γ. Leur très grande ouverture sur les voies de communication et leur relation directe avec le rivage induit une très forte activité d'échanges avec la mer d'un côté et la ville de l'autre. Enfin, du point de vue de leur situation dans la ville, ils forment la limite côtière d'un tissu urbain dense et cette situation privilégiée les place à l'articulation entre plusieurs échelles d'activités.
- 31 En l'absence de données de fouilles précises, l'étude architecturale de ces édifices est aujourd'hui susceptible d'apporter de nouvelles connaissances sur leur forme et leur fonctionnement grâce à l'analyse minutieuse des structures et aux restitutions partielles et générales qui en découleront. Les espaces contenus par ces édifices, une fois restitués en totalité ou en partie, pourront alors être mis à l'épreuve des différents usages que nous proposerons de leur attribuer, à la lumière des sources et des témoignages écrits. De nouvelles fouilles sont évidemment indispensables à la finalisation de cette étude, notamment pour une meilleure datation des constructions et une distinction plus juste des phases de chantier et des états de ces monuments.

Références des illustrations

- 32 Fig. 1, 2, 4, 6, 7, 8 : J.-J. Malmay, IRAA

33 **Fig. 3, 5, 9** : cliché : P. Karvonis.

34 **Fig. 10** : aquarelle : N. B.

NOTES

1. Ce travail a été financé par le programme de l'ANR « Entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique » dirigé par V. Chankowski, X. Lafon et C. Virlouvet (<http://www.entrepots-anr.fr>). Il est actuellement porté par l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique et l'École Française d'Athènes et fait aujourd'hui l'objet du doctorat de Jean-Jacques Malmay à l'Université Lumière Lyon 2.

2. Fernand Robert découvre en 1935 des édifices au nord de l'Asklépieion qu'il identifia comme des magasins. La longueur de 650 m pourrait être prolongée d'environ 150 mètres jusqu'au sanctuaire d'Asklépios.

Robert, F. ; Trois sanctuaires sur le rivage occidental, Dioscourion, Asclépieion, sanctuaire anonyme (Leucothion ?) ; Exploration Archéologique de Délos, fascicule XX, p. 96, École Française d'Athènes, Athènes, 1952.

3. Ardaillon, Édouard ; Rapport sur les fouilles du port de Délos ; BCH, vol. XX, p. 428-445, ÉFA, 1896.

4. Les principaux indices chronologiques sont fournis par les études de l'agora des Hermaïstes (ou des Compétaliastes). Agora des Compétaliastes : Hasenohr, Claire ; BCH 128-129.2, 1, p. 882-907, ÉFA, 2004-2005 ; Hasenohr, Claire ; BCH 132.2, p. 817-822, ÉFA, 2008.

5. Le schéma d'extension linéaire de la ville du centre vers la périphérie pourrait être remis en question par la reconnaissance de constructions à l'est du magasin le plus méridional (Magasin des Colonnes) qui semblent avoir appartenu à des périodes plus anciennes. Ce processus de croissance ne consisterait alors pas en une extension progressive vers le sud mais en une densification et en une extension d'un quartier antérieur vers la mer. Le mode de construction et l'appareil des murs sont des indices insuffisants pour établir avec certitude une chronologie absolue et seuls des sondages permettraient de le faire.

6. Duchêne, Hervé ; Travaux de l'École Française en Grèce en 1986. Recherches sur le littoral : l'établissement de la Pointe des Pilastres ; BCH 111, p. 647-654, ÉFA, 1987.

Duchêne, Hervé ; Travaux de l'École Française en Grèce en 1988. Recherches sur le littoral délien : l'établissement de la Pointe des Pilastres ; BCH 113, p. 752-754, ÉFA, 1989.

7. Jardé, Auguste ; Fouilles exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1904) ; BCH, volume XXIX, p. 5-54, École Française d'Athènes, 1905.

8. Jardé, Auguste ; Fouilles dans le quartier marchand (1905) ; BCH, vol. XXX, p. 632-664, ÉFA, 1906.

9. Ardaillon 1896 (comme note 3), p. 428-445.

10. Paris, Johannès ; Contribution à l'étude des ports antiques du monde grec, II, Les établissements maritimes de Délos ; Bulletin de correspondance hellénique, volume 40, p. 5-73, École Française d'Athènes, 1916.

11. Duchêne, Hervé, Fraisse, Philippe ; Le Paysage portuaire de la Délos antique, Recherches sur les installations maritimes, commerciales et urbaines du littoral délien ; EAD, fasc. XXXIX, ÉFA, 2001.

12. Chankowski, Véronique, Lafon, Xavier et Virlovet, Catherine ; Colloque Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique (à paraître).
13. Chankowski, Véronique et alii ; Le stockage à Délos, (à paraître).
14. « La question des quais de Délos est obscure. »Jardé 1906 (comme note 8), p. 640.
15. Duchêne, Hervé, Dallongeville, Rémi, Bernier, Paul ; Transformations du paysage naturel et évolution du littoral dans l'archipel délien ; Chapitre III, p. 165-179, EAD, fasc. XXXIX, ÉFA, 2001.
16. Paris 1916 (comme note 10), p. 33-34 et fig. 9.
17. Auguste Jardé remet lui-même en question dans son article de 1906 ce qu'il avait alors affirmé sur les fonctions de magasins dans celui de 1905.
18. À Venise, des ruelles aboutissent de façon assez abrupte sur les canaux et un grand nombre de maisons sont directement en contact avec eux et ont leur propre ponton d'amarrage.
19. Ayant une connaissance très limitée du quartier à l'arrière des Magasins, il est fort difficile de comprendre le processus de formation urbaine et de départager la part des contraintes naturelles de celle des contraintes urbaines.
20. On observe cependant des vestiges de murs, aujourd'hui sous la mer, qui semblent former un môle devant l'extrémité sud de la Pointe des Pilastres (Groupe A).
21. Cette observation est encore à vérifier. D'une part, de nombreux bouchages ont été effectués dès l'Antiquité ; il reste à savoir s'ils sont liés à l'utilisation des édifices, à leurs désaffectation ou encore aux deux catastrophes de 88 et 69. D'autre part, les Magasins α , β , γ sont presque exclusivement ouverts sur le rivage : c'est une différence notable entre ces derniers et les magasins présentés ici.
22. Les pièces XVII, XVIII, XIX, XX et XIX sont fermées au sud par un mur exceptionnellement épais (1 m env.). Cette observation, associée à celle de leurs murs de très bonne facture, incite à envisager leur antériorité au projet final du Magasin des Colonnes.
23. Karvonis, Pavlos, Malmay, Jean-Jacques ; Le stockage dans les installations commerciales de Délos (à paraître).
24. La forme exacte des pièces orientales de l'étage nous est inconnue. La présence de seuils pour celles du Magasin δ atteste leur communication avec la rue 5. Pour le Magasin des Colonnes, seule la pièce XXVIII a gardé le tableau nord d'une porte ouvrant sur la rue arrière mais pour les autres, nous ne pouvons qu'en faire l'hypothèse.
25. Karvonis, Pavlos ; Les installations commerciales dans la ville de Délos à l'époque hellénistique ; BCH, vol. 132.1, p. 153-219, ÉFA, 2008.
26. Karvonis, Pavlos, Malmay, Jean-Jacques ; Etude architecturale de quatre pièces polyvalentes du Quartier du théâtre à Délos ; BCH, vol. 133, p. 195-226, ÉFA, 2009.
27. Ce rapport devra être affiné par une différenciation plus minutieuse des pièces distribuées par les cours.
28. Jardé 1906 (comme note 8), p. 647.
29. Duchêne 2001 (comme note 11), p. 107-109. Son identification avec une maison se base notamment sur l'étude de l'entrée qui faisait communiquer la cour avec la rue transversale nord et qui fut bouchée dans un second état pour la création des pièces XIX et XX. Selon H. Duchêne, cette entrée correspondrait au schéma de « l'inter duas januas » décrit par Vitruve.
30. L'absence de puits ou de citerne est un indice assez faible. Dans son article de 1906, Auguste Jardé montre qu'il est insuffisant pour rendre compte de la distinction entre un lieu d'habitation et un lieu commercial.
31. Les éléments décoratifs, tels les stucs et les mosaïques, sont présents de façon inégale dans l'ensemble des maisons de Délos et il est parfois difficile d'y voir un indice évident de richesse. Cependant, il est étrange qu'un propriétaire, suffisamment riche pour faire construire de tels édifices, n'ait pas eu assez d'argent pour les parer d'une décoration luxueuse. L'absence de mosaïques au rez-de-chaussée dans toutes les pièces des magasins mise en rapport avec leur grandeur incite ainsi à les distinguer des maisons.

32. Dans les Magasins α , β et γ et le Magasin des Colonnes, des séries de cavités furent réalisées dans les murs latéraux des pièces de façade pour l'installation de divers dispositifs : mezzanines, plateformes ou étagères. La grande variété de séries de chaque pièce permet d'affirmer que ces pièces n'avaient pas toutes été aménagées pour le même usage.

33. « Les pièces de façade du Magasin δ et du Magasin des Colonnes peuvent, comme celles des Magasins α , β , γ , avoir servi de boutiques et avoir été occupées par des locataires ; et, d'autre part, la rue dallée qui longe les premiers magasins (1) est peut-être en réalité un quai dont le rebord extérieur reste caché sous le sable. Il faut donc renoncer à opposer l'un à l'autre deux types de magasins et, d'une façon générale, se tenir en garde contre le désir de déterminer le caractère propre de chaque édifice. Les observations sont encore trop peu nombreuses pour autoriser des conclusions générales ; le plus sage est de se borner à une description, aussi détaillée et aussi précise que possible, des constructions. » Jardé 1906 (comme note 8), p. 644.

34. La comparaison avec les caravansérails du monde arabe est assez évocatrice de la polyvalence fonctionnelle constatée pour ces édifices, ils présentent la même complexité fonctionnelle que les magasins de Délos et renferment à la fois des lieux de stockage, de négoce et d'accueil des commerçants itinérants.

35. <http://www.entrepots-anr.fr>

36. Bien évidemment, les entrepôts du monde Romain accueillaient aussi d'autres formes d'activités, de type commercial, administratif et résidentiel mais elles semblent en constituer une faible part en comparaison avec les surfaces attribuées purement au stockage.

37. Outre le sanctuaire d'Apollon et le portique adossé au portique de Philippe, ces magasins formaient la façade de Délos et devaient ainsi être très exposés au regard des voyageurs.

38. Pitton de Tournefort, Joseph ; *Relation d'un Voyage fait par ordre du Roy I* ; Imprimerie royale, p. 304-305, Paris, 1717 ; I p. 116-117, Amsterdam, 1718 ; I p. 362-363, Lyon, 1727.

39. Une typologie établie uniquement sur la base de plans est très douteuse. L'analyse de l'architecture dans son ensemble, en particulier de sa volumétrie, permet seule d'en faire une comparaison pertinente.

40. Virlouvet, Catherine ; *Les entrepôts dans le monde romain antique, formes et fonctions, premières pistes pour un essai de typologie*, Colloque de Madrid, 2009.

41. Les données de fouilles sont insuffisantes mais, si Auguste Jardé manquait d'attention pour la céramique, il en notait consciencieusement la présence. Dans le cas présent, cette absence flagrante est particulièrement intéressante pour mieux cerner la destination des magasins.

42. Le Magasin des Colonnes fut construit sur un terrain déjà en partie bâti. Sa composition axiale autour des cours laisse entrevoir une intention de projet unitaire qui fut adapté aux constructions existantes.